

« classiques » et leur succès auprès du public cultivé de l'époque. De surcroît, elle fait voir comment, tout en influençant jusqu'à nos jours la réflexion métalinguistique, elles sont à la source d'un nouveau genre d'observations sur la langue française.

Le travail d'Ayres-Bennett se signale aussi par la richesse des notes de bas de page éclairant en profondeur les remarques elles-mêmes et élucidant leurs nombreuses allusions, notamment à l'aide de la clef de Conrart (213–801). Les citations latines et italiennes sont systématiquement référencées ou traduites. La dimension génétique des remarques est mise en lumière à l'aide de notes comparant la version éditée avec le manuscrit de l'Arsenal, ce qui permet de percevoir la chronologie de leur composition de même que les inflexions de la pensée de l'auteur. Les observations de Vaugelas sont en outre évaluées à l'aune d'un corpus de grammaires, de remarques sur la langue française et de dictionnaires qui rend compte de leur convergence ou de leur originalité par rapport aux ouvrages métalinguistiques de la même période. Enfin, le texte de Vaugelas est mis en perspective par divers sondages dans *Frantext* (1600–1647), ceux-ci indiquant la conformité ou les désaccords de ses décisions avec la pratique langagière de la première moitié du 17^e siècle.

La rigueur scientifique d'Ayres-Bennett s'étend aux quatre annexes regroupées dans le dispositif final de l'ouvrage (803–940). On y trouve, à côté de plusieurs remarques inédites et de la liste des lettres manuscrites envoyées par Vaugelas, une liste des principales éditions et réimpressions des *Remarques*. L'annexe la plus utile fournit un classement thématique des observations de Vaugelas, classement dont la présentation raisonnée est à même de faciliter les comparaisons avec d'autres volumes de remarques. Il y a trois index : noms propres, titres d'ouvrages cités par Vaugelas, et relevé de son métalangage, lequel offre, entre autres, une vision synthétique sur les concepts prédominants de l'auteur.

Dans l'ensemble, cette nouvelle édition critique des *Remarques* se recommande par la densité de ses informations, qui mettent en exergue la complexité de la pensée de Vaugelas. Elle concilie la finesse analytique avec l'étendue de ses considérations générales, que celles-ci concernent la position linguistique innovante de Vaugelas au 17^e siècle ou son rôle capital pour la codification du français. L'ouvrage ne manquera pas de constituer un outil de référence pour tous ceux qu'intéresse l'histoire de la langue française.

Marc Bonhomme
Institut de langue et de littérature françaises
Université de Berne
 Länggass-Strasse, 49
 CH-3012 Berne
marc.bonhomme@rom.unibe.ch

Van de Velde Danièle, *Faits et causes*. (Collection Sens et structures.) Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2018, 197 pp. 978 2 7574 2020 1 (broché), 978 2 7574 2030 0 (PDF), 978 2 7574 2040 9 (ePub), 978 2 7574 2050 8 (papier + numérique)
 doi:[10.1017/S0959269519000292](https://doi.org/10.1017/S0959269519000292)

Divisé en deux parties, intitulées respectivement *L'édification des faits* et *Les causes et la causalité en général*, ce livre se donne pour objectif de clarifier, à partir de l'usage ordinaire qu'en fait le langage, les différences entre les notions très proches, et souvent confondues, de *faits* et *événements* d'une part, et de *causes* et *agents*, de l'autre. L'approche est éminemment lexicu-conceptuelle, « les problèmes de linguistique du discours, qui mettent en jeu des paramètres pragmatiques » (187) dépassant les ambitions de l'ouvrage.

Les quatre sections de la première partie portent sur les prédicats (terme utilisé à la place de *verbes*), les prédicats et les faits, les événements et les faits. Pour une clarification du concept de *fait*, qui, lui, permettra de mieux comprendre les relations causales envisagées dans la deuxième partie, une typologie des prédicats est essentielle. S'appuyant sur les travaux de Gregory Carlson et de Zeno Vendler, l'auteure distingue les prédicats de *type individuel* (*être doué pour la musique*) des prédicats *épisodiques*, qu'il s'agisse d'états (*être dans une période de dépression*), d'activités (*être en train de construire une maison*), d'accomplissements (*l'accouchement a duré trois heures*) ou d'achèvements (*il mourut à la surprise de tous*). Ces distinctions aspectuelles servent de base à une typologie des situations, terme qui renvoie soit à un *état de choses*, soit à un *événement*. La figure 2 (43) illustre bien les trois niveaux d'interprétation sémantique : les *faits* (au sommet), les situations ou *états de choses* (ouverts et fermés) et *événements* (au niveau intermédiaire) et (en bas de figure) les types de prédicats : *individuels* (qualités), *épisodiques non finis* (états et activités), *finis* (accomplissements) et *ponctuels* (achèvements). Les subdivisions sont toujours fines et détaillées : les prédicats individuels se divisent ainsi en propriétés statives (*être originaire d'Espagne*) ou contingentes (*être fort, beau, avare*), propensions (*être (un) menteur/tricheur/fumeur*) ou encore signifiant un statut professionnel (*être restaurateur d'icônes*). Il est dommage que la reprise de la figure (57) n'intègre pas un bref exemple pour chaque catégorie. Ces multiples subdivisions complexifient la définition des principales notions. Les termes utilisés sont très nombreux de sorte que, par endroits, le lecteur se sent un peu perdu. Un index en fin d'ouvrage aurait été le bienvenu.

Afin de clarifier la notion épineuse de *fait* (section 4), confondue souvent dans l'usage avec *action* et *événement*, Van de Velde fait une entrée par la syntaxe (propositions indépendantes et subordonnées) et les « phrases » nominalisées (le terme *phrases* n'étant peut-être pas tout à fait approprié ici). Elle analyse ensuite le rapport entre les faits et le temps pour conclure : « on peut dire que "être un fait" est un prédicat de type "individual level", qui dit quelque chose sur la nature, ou sur l'essence d'un événement ou d'un état de choses accompli » (95).

Consacrée aux notions de *causes* et de *causalité en général*, la deuxième partie de l'ouvrage est subdivisée à son tour en cinq sections. Suite aux développements proposés dans la section 1 (*Causes et effets*), l'auteure aborde la différence entre *causer*, *être une cause*, *avoir une cause*, les *états de choses*, le verbe *causer* vs *être la cause*, les *choses causantes* pour arriver à la conclusion que les causes sont toujours des faits tandis que les choses causées sont des *événements* (si la relation causale est envisagée de manière prospective) ou des *faits* (si elle est envisagée rétrospectivement, c'est-à-dire au passif). La section 2 interroge les rapports entre les notions de causes, effets, conséquences et résultats. Un tableau non numéroté (122–123) récapitule les résultats de l'enquête menée sur le lexique de la causalité à

travers le verbe *causer* et les noms *cause* et *effet*. Plus généralement, l'auteure conclut que lorsque la relation causale est orientée de la cause vers l'effet (*C'est l'usage massif de ces produits qui cause l'état déplorable de l'agriculture dans la région*), « la cause est un fait, et l'effet un événement, c'est-à-dire un changement » (126–127). De *causer*, l'auteure passe à l'analyse de *faire* (section 3), et ce à travers ses différentes réalisations syntaxiques (*faire en sorte que*, *faire que*, *faire + Vinf*). On appréciera l'explicitation utile, suite à Richard Kayne, de la distinction *faire-par* et *faire-à* (*Nous avons fait restaurer ce tableau à/par Marie*). Deux lectures sont proposées : *faire*_{agir}, sens d'action correspondant à une relation directe entre des entités, et *faire*_{causer}, sens de causation correspondant à une relation indirecte. Dans la section 4, intitulée *Agir*, Van de Velde distingue les agents comme moteurs (forces naturelles) et les instruments avec, parfois, quelques développements théoriques un peu trop longs ou d'ores et déjà largement débattus dans la littérature (146, 148). La dernière section est consacrée à la problématique de la cause et des agents dans le domaine psychologique, traité à part à cause de sa complexité. L'analyse est menée judicieusement, à travers les deux verbes *irriter/s'irriter* (état psychologique où l'agent est un véritable moteur du changement provoqué chez le patient) et *aimer* (sentiment où l'agent est « non-agissant » en présence de l'entité disposée à en subir l'effet).

L'ouvrage de Danièle Van de Velde propose une distinction de quatre notions clés (*faits, événements, causes* et *agents*) à travers l'approche classique du lexique-grammaire, qui exploite à bon escient un éventail de tests distributionnels ; la plupart des exemples sont forgés pour les besoins de la démonstration. À l'ère de la linguistique de corpus, en plein essor, il serait intéressant de faire appel à une approche inductive guidée par des données attestées afin de tester les résultats de l'enquête, qu'une réflexion sur les notions en contexte et leurs emplois pourrait également compléter. Toujours est-il que ces quelques réserves ne remettent pas en doute l'apport de ce livre richement référencé et exemplifié à la sémantique de la cause. Connue pour ses enquêtes linguistiques riches et fouillées, Danièle Van de Velde propose souvent des analyses et des classifications linguistiques fines et nuancées, où elle forge des outils pour clarifier la pensée philosophique inscrite dans la langue. Son nouvel ouvrage n'y fait pas exception.

Iva Novakova
 UFR LLASIC, Laboratoire LIDILEM
 Université Grenoble Alpes
 CS 40700
 38058 Grenoble cedex 9
 France
iva.novakova@univ-grenoble-alpes.fr